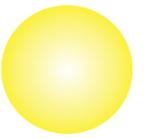


POURQUOI JE NE VOTE PAS ?



Le résultat d'un vote ne dépend pas des votants, mais de l'opération du vote choisie : des règles du jeu adoptées pour l'élection. Autrement dit, le gagnant (l'élu) dépend du jeu électoral choisi et non de la mise des joueurs. La mise a une incidence partielle sur le résultat, mais c'est elle qui fait vivre le jeu. Ne plus voter annule le jeu. Le vote est une action de probabilité qui requiert un certain nombre d'opérations pour un mode de scrutin* déterminé par... Le jeu du vote ne fait pas gagner les joueurs, mais l'un des candidats de l'élection. En France l'élection présidentielle se fait à la majorité absolue (ni relative ou partagée : « le pouvoir ne se partage pas, il se possède » est une erreur acceptée du jeu électoral français). Et le duel final ne donne aucune alternative à l'univocité de l'élu. C'est une conception étrange de la démocratie : le pouvoir du peuple que le peuple remet à un seul élu. Le choix du dirigeant par les dirigés qui acceptent d'être dirigés : en quoi est-ce une démocratie, le pouvoir de décider de se faire diriger ?

Voter, c'est d'abord accepter la règle du jeu du vote du mode de scrutin opéré. Le vote définit des joueurs : un gagnant, des perdants, des électeurs pour un élu. Si je joue à un jeu, c'est pour gagner tout en acceptant de perdre. Avec le jeu du vote, on ne gagne rien (on perd sa voix), on ne change rien au régime que le visage de l'élu que l'on ne connaît pas. Si le vote est à la majorité, toutes les minorités perdent. Une compétition dont le résultat fait appel au hasard dû à l'opération de probabilité, mais qui détermine le champ des gagnants qui avantage la norme contre les exceptions. Le vote « à la majorité » opéré favorise l'exclusion des minorités majoritaires qui pour une élection (présidentielle) à la majorité est un paradoxe. L'autre paradoxe au-delà de celui de Condorcet (qui pour plus de 3 candidats aucun n'est éligible**), est d'associer l'organisation des relations humaines (la politique) à un calcul de probabilité (de probable). Voter c'est remettre sa vie au sort d'un calcul électoral sachant que les candidats à l'élection sont normés à l'élection (à être élu) qui n'offre aucun choix réel d'éligibilité de diversité politique, car la pratique de l'élection a déjà mis le pouvoir aux mains des élus qui obéissent au protocole de l'administration de l'élection. Voter, c'est remettre son pouvoir à un seul au détriment de tous : c'est une démission de ses responsabilités autorisant que le pouvoir soit approprié par une minorité gouvernante : c'est un leurre démocratique.

Un vote présidentiel national ne reflète jamais le souhait majoritaire d'un pays. Trop de contradictions sont mises en jeu dans le vote national. D'abord celui du vote pour obtenir une majorité absolue au parlement qui laisse le champ libre aux actions du président élu, au lieu de partager le pouvoir entre TOUS les partis présentés. Ensuite, au-delà de 2 candidats le paradoxe de Condorcet se manifeste obligatoirement et transforme le vote en une loterie. Ensuite, nous savons qu'à chaque élection plus de 40% des électeurs ne votent pas à cause de divers empêchements, ce qui ramène les électeurs actifs au mieux à moins de 60% (des électeurs pas de la population globale). Au final, dans le duel et dans la tradition, la moitié vote pour la Droite et l'autre moitié pour la Gauche avec un écart minime. Ce qui fait que le président est élu par une minorité de 30% contre une majorité de 70% des électeurs inscrits. Si le vote blanc était actif, aucun candidat ne pourrait être élu, le pouvoir n'appartiendrait à personne et on pourrait recommencer une vraie démocratie. C'est encore un autre paradoxe où une majorité à l'Assemblée nationale ne reflète pas la majorité nationale de la population dans son choix. Aussi, les finalistes sont ceux qui sont soutenus par un parti avec les plus gros moyens : les petits partis pauvres n'ont aucune chance d'accéder à la finale par manque de visibilité. Les électeurs projettent leurs souhaits dans la richesse, pas dans la pauvreté. Ce qui automatiquement place les riches au pouvoir. Des élus déjà élus par leur position sociale privilégiée dont la presse dominante (propriété des oligopoles) soutient et favorise cette mascarade.

En votant, les dirigés (les électeurs qui votent) ont déjà accepté d'être dirigés par un seul. Voter est un acte de soumission à un jeu dont les règles sont imposées aux électeurs. Voter pour des inconnus est un autre paradoxe du vote électoral. Voter pour un candidat ne signifie pas que l'électeur choisit ce candidat, cela signifie que l'électeur accepte le mode de scrutin de l'élection à donner sa voix pour une personne qu'il ne connaît pas. Pour un électeur, il est impossible de connaître réellement les candidats pour une élection nationale (voire locale). Pour cela il faudrait faire partie de l'entourage du candidat, ce qui au-delà du nombre de personnes mémorisables et de la ségrégation en classes sociales est impossible. Donc, un électeur ne peut que voter pour l'image du candidat. L'image que le candidat travaille comme un comédien et qu'il transmet par les médias avec ses intentions simulées dans des discours et des slogans qui accompagnent sa campagne électorale. Là, rentre en scène la séduction qui fausse la sincérité et force un double jeu : allier à sa carrière personnelle de la conquête du pouvoir le fait de se faire apprécier des électeurs, car le but dans le jeu du vote est d'être élu et tous les moyens démagogiques sont utilisés dans ce sens, comme des promesses pour attirer les électeurs. Rien de suffisamment solide pour *donner sa confiance* à un décideur politique ni à remettre entre les mains d'un seul son désir de bien être social. L'élection présidentielle est une fanfaronnade administrative pour se faire croire à la pratique de l'équité : un leurre volontaire. Aussi, les négociations du choix des élus dépendent des moyens financiers mis en jeu, dont les donneurs veulent recevoir les bénéfices de leurs investissements financiers. Ce sont les financeurs qui élisent le candidat et non les électeurs avec le vote. Le vote approuve le choix déjà fait. Le vote du candidat ne changera jamais la politique du privilège cultivé dans le pouvoir. Droite / Gauche, 2 faces d'une même pièce de monnaie : pourquoi accepter ce leurre ? L'Administration elle, ne change pas : elle sert les gouvernants. Et pourquoi accepter le leurre du vote ? Le leurre du vote n'est pas contesté, car aucune autre solution n'a été découverte pour gérer (pas gouverner) les besoins des populations, ou ne veut pas l'être. La domination étant la règle de gouvernement de nos sociétés, toute tentative d'équité est systématiquement rejetée. Car une remise en question profonde de la gestion de nos sociétés annihilerait définitivement le privilège des gouvernants. L'acte de voter ne montre qu'une seule chose : celui d'approuver la procédure de domination par l'action de remettre son pouvoir à un seul que l'on ne choisit pas.

Notes

Mathius Shadow-Sky

* majoritaire, plurinominal, proportionnel, uninominal, etc.

** car la relation transitive ne fonctionne pas : si A aime B et B aime C alors A aime C, ne se vérifie pas dans le vote.